

L'hôpital américain d'Einville

US Army Field Hospital No 13

Les Etats-Unis ont déclaré la guerre en avril 1917 mais c'est seulement en octobre-novembre que les soldats américains montent au front dans le secteur relativement calme du pays du Sânon. C'est le seul endroit où ils interviennent en 1917.

Le personnel médical qui les accompagne, composé de cinq officiers médecins, s'installe dans l'hôpital français jusque-là hôpital bénévole temporaire (ou "ambulance") numéro 22, au 20 Grande Rue à Einville-au-Jard. Ce type d'hôpital était agréé par période au profit de sociétés de secours qui touchaient de l'Etat une indemnité journalière par patient. La première période alla du 13 au 28 août 1914. Il fut de nouveau ouvert en février 1916 et les périodes se succédèrent de manière continue jusqu'en 1919¹.

Les cinq médecins sont arrivés avec une cabine de rayons X et ils disposent d'une antenne à Dombasle. Ils sont prêts pour le 20 octobre, date à laquelle arrivent les premières troupes. Ils constituent la base avancée des hôpitaux de Bazoilles-sur-Meuse et Gondrecourt. L'hôpital devient l'US Army Field Hospital No 13.

Ils accueillent les blessés qui arrivent des postes de soins du front, comme on le voit sur les clichés ci-dessous pris à l'occasion de la visite du ministre de la guerre américain Baker (secrétaire d'Etat aux E.U.). Ce dernier est venu à Bathelémont le 19 novembre, sur les lieux où quelques jours auparavant sont morts les trois premiers soldats américains. Le général Pershing était passé un peu avant, le 16, pour se recueillir sur leurs tombes, au cimetière provisoire de Bathelémont où les soldats ont été inhumés le 4, le lendemain de leur décès. Tous deux sont passés par Einville.



Un blessé est amené au poste de soins sur le flanc ouest de la colline du Haut des Ruelles. Le personnage avec la canne est le ministre de la guerre américain Baker.

Après un peu plus d'un mois de fonctionnement, les médecins quittent Einville, en même temps que les derniers soldats américains. Un de ceux-ci décède encore le 23 novembre.

L'hôpital redevient alors l'hôpital temporaire bénévole n°22.

Le 20 Grande Rue n'a pas changé : la pièce du rez-de-chaussée où les médecins opéraient a gardé ses lambris en bois et la pièce des combles qui couvre toute la superficie de la maison a gardé les étiquettes des 47 lits qu'elle contenait.

¹ F. OLIER et J.L. QUENEC'H DU, *Hôpitaux militaires dans la Guerre 1914-1918*



L'ambulance arrive devant le 20 Grande Rue, à Einville.



Lieutenants Shirey, Black, Eastland, Hagins et le 1er prisonnier allemand Leonhard Hoffman

Les médecins soignent le premier prisonnier allemand fait par les soldats américains, Leonhard Hoffman. Blessé lors de sa capture, il finit par décéder². Ci-dessous un blessé américain.

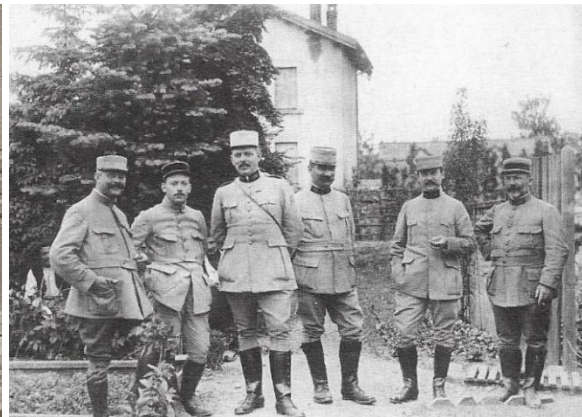
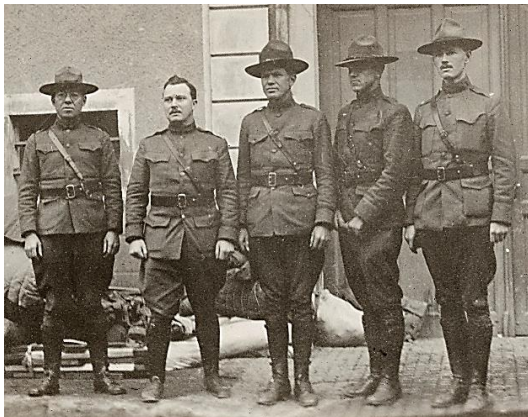


Frederick Wallace Black

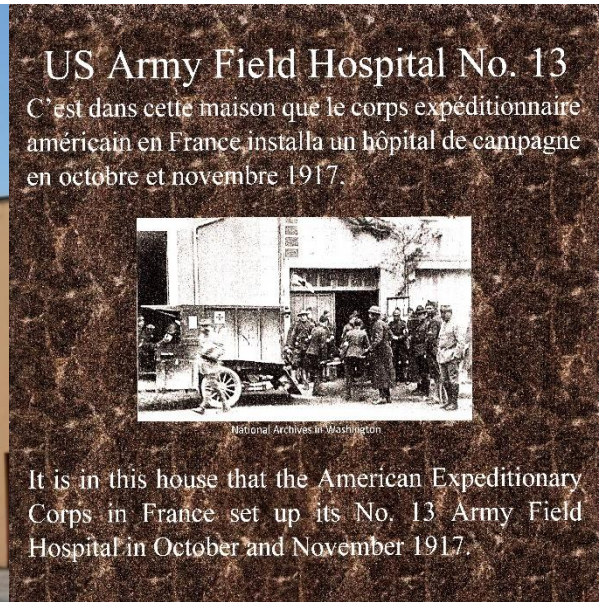
² Photos et film : National Archives, Washington. Captures d'écran du film 111-H-1258.



World War I subject collection, Box 22, Folder 42, Hoover Institution Archives.



Les officiers de santé américains et une équipe médicale française avec le docteur Bichat 20 Grande Rue, côté jardin.



La plaque ci-dessus a été apposée sur la façade du 20 Grande Rue ; elle est le point de départ d'un circuit à la mémoire des soldats américains d'octobre-novembre 1917 et septembre 1944, décrit sur un dépliant de la Communauté de Communes du Sânon.



Inauguration du 10.11.2018 : de g. à d. Serge Husson, Michel Marchal, Marc Villeman, le colonel Russell Brooke et sa cousine Jan Francis venus spécialement des Etats-Unis sur les traces de leur parent, Thibault Bazin.

Un personnage d'exception : Frederic Wallace Black



Le docteur Frederic Wallace Black, qui a exercé son art à Einville en 1917, est effectivement un personnage hors du commun, comme le montrent les lignes qui suivent. Il est né à Lenox (Iowa), en 1881. Diplômé de médecine et de chirurgie à Philadelphie, il complète ses études à la Sorbonne à Paris. Dès le début de la guerre, il se porte volontaire pour conduire une ambulance et, plus tard, un transport de troupe. Il occupe ensuite un poste de capitaine dans le secteur médical français, jusqu'en 1916. Il combat alors dans la Légion étrangère pendant 7 semaines, jusqu'à ce qu'il soit sévèrement blessé.

Remis sur pieds, le docteur Black intègre les équipes de chirurgiens des hôpitaux de Juilly et Ris-Orangis. Il rejoint les forces britanniques pour diriger l'hôpital Duchesse de Suntherland, près de Dunkerque. Quand cet hôpital est détruit par les Allemands, il est affecté au corps médical italien avec le grade de colonel et il part en Italie diriger un hôpital. A l'occasion d'une tournée d'inspection dans son secteur, il est blessé sérieusement par l'explosion d'un obus pendant que 4 officiers meurent à ses côtés. Il se rétablit en France, à l'hôpital d'Hyères. Les Etats-Unis étant entrés en guerre, il rejoint l'armée nationale dans son pays le 1^{er} juin 1917. Incorporé à la 1^{re} Division d'infanterie (la Big Red One), il va servir cette division pendant tout le reste de la guerre, en charge de l'hôpital mobile chirurgical divisionnaire.

Lors de la bataille de Soissons, du 18 au 22 juillet 1918, il est alors capitaine au 28^e régiment d'infanterie ; il va sur le terrain pour établir les premiers postes de secours. Il est blessé deux fois le 1^{er} et le 4^e jour. Vers la fin du 2^e jour, comme il n'y avait plus d'autres officiers, le docteur Black prend le commandement du 2^e bataillon. Lorsque le bataillon est rassemblé à la fin du 4^e jour, il ne reste plus que 93 hommes valides et aucun autre officier, sur un effectif de 1000 hommes. Après l'armistice, il va en Allemagne avec l'armée d'occupation et sert jusqu'en février 1919 au commandement de l'hôpital chirurgical mobile. Démobilisé avec le grade de commandant, il revient à Paris et prend la tête de l'hôpital pour officiers d'Auteuil. En septembre 1919, il part en Pologne comme attaché au département médical de l'armée polonaise. Il inspecte les hôpitaux de l'armée et organise un hôpital de 800 lits à Vilna. Au bout de 8 mois, il retourne à Paris pour soigner les séquelles d'une blessure qui compromettent l'usage de son bras gauche.

Nommé directeur logistique du personnel médical du Comité de la Croix rouge internationale en Europe, il parcourt l'Italie, le Monténégro et l'Albanie. C'est dans ce dernier pays qu'il est surpris par le début de la guerre italo-albanaise. Il érige un hôpital chirurgical qui soigne 800 hommes mais il contracte un cas sévère de malaria qui l'oblige à retourner aux Etats-Unis, en 1921.

Installé à Lewistown (Pennsylvanie), il dirige l'équipe de médecins de l'hôpital de la ville avant de créer son propre hôpital. Son existence aventureuse n'est pas terminée pour autant : il est agressé et blessé à deux reprises ; en 1921 par un inconnu et en 1934 par un ancien employé. Il décède en 1960. Il est titulaire de nombreuses décorations anglaises, françaises et italiennes.



Mission sanitaire à Einville, devant le 7 rue Karquel, maison mitoyenne de la mairie, et blessé américain.